



Le christianisme arabe pris en tenaille entre les politiques occidentales et les mouvances islamiques armées

PAR GEORGES CORM¹

Ce texte se veut une analyse historique du christianisme arabe. Il nous aide à en comprendre les soubassements anthropologiques et son inculturation dans une aire géoculturelle plurielle. Les tensions politiques intracommunautaires qui se déploient dans cette région du monde y sont analysées à partir d'un regard profane. L'analyse proposée est informée des rivalités géopolitiques qui se déploient en sous-main notamment sous le double effet de l'impérialisme occidental et de mouvances islamistes armées bénéficiant du soutien financier et idéologiques de monarchies du Golfe proches des « démocraties occidentales ».

Le christianisme arabe, depuis le XIXe siècle, est en proie à de nombreux tourments que viennent nous rappeler les douloureux événements d'Irak et de Syrie, après ceux subis par le Liban plusieurs fois dans son histoire contemporaine. De même en Egypte, depuis les révoltes arabes de l'année 2011, la communauté copte a été l'objet de nombreuses attaques des Frères musulmans, alors qu'elle pouvait espérer que la vague d'aspirations démocratiques qui avait abattu le régime autoritaire du président Moubarak allait alléger la pression qui s'exerçait sur elle en tant que défouloir des mécontentements.

Pourquoi ces tourments commencent-ils au XIXe siècle et ne se sont que rarement apaisés au cours des deux derniers siècles ? La réponse à cette question nous permettra de mieux cerner la situation actuelle du christianisme arabe qui désormais s'étiole de plus en plus rapidement. Rappelons qu'à la différence des pays du Maghreb arabe où le christianisme avait très vite disparu suite à la conquête arabe du VIIIe siècle, mais où d'importantes communautés juives, rurales et urbaines, avaient survécu, le christianisme à l'Est de la Méditerranée avait longtemps fort bien survécu. Par Est de la Méditerranée

**GEORGES
CORM**

**POUR UNE LECTURE
PROFANE
DES CONFLITS**

*Sur le « retour du religieux »
dans les conflits contemporains
du Moyen-Orient*

LA DÉCOUVERTE

née ou Levant nous entendons le plateau anatolien, le bassin mésopotamien et son prolongement libano-syrien et palestinien, ainsi que l'Egypte, provinces de l'Empire ottoman depuis le début du XVIe siècle.

Dans cet empire multinational et pluri religieux en effet, Serbes, Roumains, Bulgares, Albanais chrétiens, Grecs et Arméniens, mais aussi Arabes appartenant à de nombreuses églises différentes avaient pu se maintenir en nombre significatif.

L'auteur est professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

En Anatolie, au début du XXe siècle, environ 30% de la population était chrétienne composée essentiellement de Grecs, d'Arméniens et d'Assyriens ; en Mésopotamie et ses prolongements syriens, le taux de population chrétienne variait à cette époque entre un maximum de 60% au Mont Liban et un minimum de 15% ailleurs.

Aujourd'hui, l'Anatolie est totalement turquisée et islamisée, Grecs et Arméniens ayant disparu pour des raisons que nous expliquerons plus loin. Quant à la proportion d'Arabes chrétiens ailleurs au Levant, elle ne se situe plus aujourd'hui que dans une fourchette comprise entre 2% (Palestine) à 3% en Irak, à 10% en Syrie et en Egypte et 40% au Liban.

En réalité, le regard de nature coloniale européen a beaucoup pesé sur le sort des communautés chrétiennes à l'Est de la Méditerranée. Rappelons ici combien l'appellation de Chrétiens d'Orient est trompeuse. Elle a été installée par l'abondante littérature européenne sur la « Question d'Orient » depuis le milieu du XIXe siècle. Elle implique, en effet, la prégnance totale de l'identité religieuse sur tout autre élément d'identité (géographique, ethnique, tribale, sociale, politique). L'identité de tout être humain, surtout dans le monde moderne, est complexe. La composante religieuse de l'identité ne peut venir se substituer à tout ce que notre milieu géographique, social, économique apporte à l'identité. L'homme est d'abord le produit de la terre où il est né, son terroir, le statut socio-économique hérité de ses ascendances familiales, le produit de la langue qu'il parle, bref son enracinement physique et moral. Il est ensuite le produit de son éducation, de ses lectures, de son tempérament, des idées politiques et philosophiques qu'il acquière, de la foi religieuse qu'il peut conserver, acquérir ou abandonner.

Evoquer des Chrétiens d'Orient ou, plus spécifiquement de Syrie ou du Liban ou d'Irak ou d'Egypte, est un mimétisme qui reproduit les différentes dénominations accordées à tous ceux qui, pratiquants ou non, sont nés « Juifs » : Juifs de France, des Etats-Unis, de Russie, d'Irak, du Yémen, du Maroc, etc... Comme si l'identité linguistique et culturelle, ainsi que le terroir, n'était rien et l'hérédité religieuse tout. C'est donc une dénomination réduc-

tionniste qu'il faut éviter d'employer. Le regretté père dominicain, Jean Corbon, avait eu le courage il y a quelques décennies d'intituler un de ses ouvrages « L'Eglise des Arabes », marquant ainsi fortement qu'il existe un christianisme arabe, inséré dans un terreau culturel et un milieu géographique et socio-économique donné². Plus près

de nous, un intellectuel égyptien a eu le courage d'intituler un de ses ouvrages « La théologie arabe », dans lequel il marque les continuités entre le judaïsme, le christianisme et l'islam, tous les trois nés sur une même terre autrefois de culture araméenne et gréco-romaine avant d'être linguistiquement arabisée³. Notons encore le courage de Shlomo

Sand, un intellectuel israélien, qui s'est attaché récemment à dénoncer le mythe d'un « peuple juif », ainsi que celui de la « Terre d'Israël »⁴.

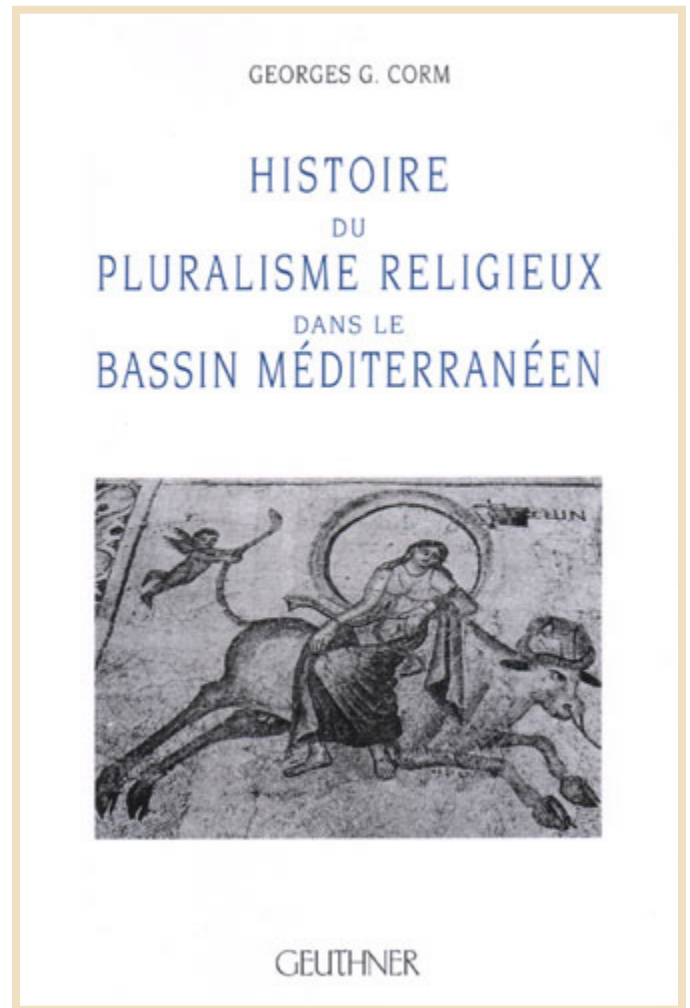
Il est donc temps de sortir des sentiers battus dont l'origine remonte à la vaste littérature concernant « La Question d'Orient » qui avait ossifié le mode de perception des sociétés arabes autrefois parties de l'Empire ottoman et l'avait outrageusement simplifié dans une approche binaire: une majorité musulmane fanatique opprimant des « minorités » chrétiennes ayant besoin de la protection des puissances européennes⁵. En réalité, la politique des puissances européennes avait été d'instrumentaliser les communautés de « minoritaires » pour étendre leur influence sur les différentes provinces de l'Empire ottoman en prévision de son futur démantèlement.

C'est pourquoi les violences et conflits militaires majeurs qui ont affecté la présence chrétienne au Moyen-Orient trouvent leurs sources dans les séquelles de la Première Guerre mondiale, lesquelles ont été amplifiées par la Seconde puis par la Guerre froide qui lui succède immédiatement. Plus près de nous, l'invasion américaine de l'Irak a abouti à une émigration massive des Iraquiens chrétiens (mais aussi musulmans ou Kurdes). Enfin, aujourd'hui, les interventions occidentales en Syrie, alliées à l'Arabie saoudite, à la Turquie et au Qatar, contribuent aussi à la forte émigration de chrétiens. En effet, l'implication de très nombreux combattants de nationalité diverses à une idéologie islamiste militante ne peut que pousser encore plus les chrétiens à l'émigration.

Rappelons d'ailleurs ici les promesses fallacieuses de la France et de l'Angleterre faites aux très nombreux Arméniens de l'Empire ottoman de créer un Etat arménien, sitôt l'empire effondré. Promesses non tenues, ce qui a entraîné le génocide arménien et un déplacement forcé massif de population arménienne vers les pays arabes voisins (notamment Liban et Syrie), en sus de l'émigration vers l'Europe. Il en sera de même pour les Assyriens de l'empire Ottoman à qui avait été promis aussi une autonomie devant mener à l'indépendance.

En sens contraire, les puissances européennes auront mis tout en œuvre pour assurer l'émergence de deux Etats puissants à très forte coloration religieuse exclusiviste, celui d'Israël et celui d'Arabie saoudite, pays qui jouissent jusqu'aujourd'hui d'un soutien occidental sans faille. Le prétendu appui aux communautés chrétiennes du Levant n'aura été en fait qu'un instrument commode pour s'immiscer dans les affaires de l'empire Ottoman décadent, en vue de son dépècement au profit de la France et de l'Angleterre. N'est-ce pas d'ailleurs la France qui en 1939 cèdera à la Turquie, pour prix de sa neutralité en cas de nouveau conflit avec l'Allemagne, le plus haut lieu mémoriel de l'histoire du christianisme naissant, la ville d'Antioche et ses environs où se sont fondées et institutionnalisées les toutes premières églises. Cette région (dite Sandjak d'Alexandrette) faisait en principe partie intégrante de la Syrie dont la France était puissance mandataire et avait donc le devoir de veiller à son intégrité territoriale, honteusement bafouée dans ce cas. Pourtant, combien la France s'était-elle gargarisée d'être la fille aînée de l'Eglise et la « protectrice » des « Chrétiens d'Orient » !

En réalité, dans le repliement narcissique de l'Europe sur elle-même dans une idéologie occidentale convaincue de sa supériorité sur le reste du monde, on peut sentir le besoin d'effacer les origines orientales et arabes du christianisme. Tradition consacrée par Ernest Renan au XIXe siècle qui voyait dans le développement du christianisme le produit du génie aryen de l'Europe, dénigrant ainsi les nombreux siècles de christianisme araméen puis arabe, mais aussi byzantin, russe et balkanique. De même, qui se rappelle aujourd'hui qu'il existe de nombreuses communautés chrétiennes notamment en Inde, issues de ces premières églises orientales,



notamment l'église nestorienne ? Comme si le christianisme ne pouvait être qu'occidental dans l'une ou l'autre de deux versions, catholique ou protestante. Se rappelle-t-on seulement en Europe et aux Etats-Unis que Jésus est né à Bethléem en Palestine et qu'il est mort et ressuscité à Jérusalem ?

Le christianisme arabe dans la diversité de ses églises (copte monophysite, grecque melkite orthodoxe ou catholique, chaldéenne nestorienne, syriaque monophysite) est aujourd'hui menacé de quasi-disparition. Le réservoir démographique des communautés chrétiennes supporte mal en effet la continuation de l'amenuisement permanent par l'émigration hors du monde arabe. Certes, l'émigration touche aussi fortement les communautés musulmanes, mais ces dernières ont un réservoir démographique tellement plus important.

Pour faire changer cette situation, plusieurs actions s'imposent. En particulier, il convient de faire pression sur les gouvernements occidentaux pour qu'ils cessent leur politique d'appui aveugle aux Etats qui prétendent parler au nom de religions, notamment l'islam et le judaïsme. La colonisation israélienne des territoires palestiniens occupés qui a contribué à réduire considérablement la population arabe chrétienne de Palestine, tout comme les idéologies islamistes militantes et combattantes, telles qu'inspirées par le wahhabisme saoudien ou même les écoles coraniques pakistanaises, doivent être fermement condamnées par les puissances occidentales qui se disent porteuses de valeurs démocratiques et qui dans la réalité défendent des droits de l'homme à géométrie totalement variable suivant leurs intérêts géopolitiques opportunistes.

En second lieu, il convient d'œuvrer pour un œcuménisme chrétien qui ne consiste pas seulement en un dialogue entre catholiques et protestants, mais bien un œcuménisme qui fasse retrouver au christianisme dans le monde ses racines historiques qui sont incontestablement situées en Orient et dont les prolongements eurasiatiques, en Russie, aux Indes, en Chine, aux Philippines, en Corée devraient cesser d'être coupés du christianisme arabe et du christianisme européen. Il est grand temps d'oublier les grandes querelles théologiques des premiers siècles du christianisme qui ont affaibli le christianisme des origines en Orient, pour rétablir des ponts entre toutes les églises eurasiatiques, redonnant au christianisme arabe une raison d'exister et de se maintenir.

En troisième lieu, il serait souhaitable que les aides accordées aux Arabes chrétiens visent toutes à renforcer les conditions matérielles d'existence des couches les plus pauvres de ces communautés, d'autant plus que le réservoir démographique chrétien dans le monde arabe est largement basé sur des couches rurales ou des couches urbaines pauvres. Trop souvent, les aides sont consacrées à faciliter l'émigration de ces chrétiens vers l'Europe ou à aider des institutions scolaires et universitaires chrétiennes qui préparent les étudiants à l'émigration. En effet, les programmes d'enseignement de ces institutions sont massivement calqués sur les programmes euro-

Trop souvent, les aides sont consacrées à faciliter l'émigration de ces chrétiens vers l'Europe ou à aider des institutions scolaires et universitaires chrétiennes qui préparent les étudiants à l'émigration.

péens ou américains, donnant ainsi aux élèves et étudiants une connaissance parfaite du monde occidental et une méconnaissance du monde arabe et du riche patrimoine de ses différentes églises, ce qui ne peut que les pousser à l'émigration.

Il faudrait, en outre, que les autorités ecclésiastiques mettent leur important patrimoine foncier au service de projets bénéfiques pour les couches pauvres de leurs communautés. Elles devraient aussi agir comme groupe de pressions sur les gouvernements locaux et les assemblées locales (municipalités et préfectures) pour qu'ils se mobilisent, à leur tour, pour remédier aux situations de pauvreté extrême. Une coordination devrait même être recherchée avec les autorités religieuses des communautés musulmanes qui gèrent elles aussi des patrimoines très importants (les biens dit *wakfs*). En fait, seul le traitement sérieux des situations de pauvreté et d'exclusion peut éviter aux chrétiens de conditions modestes ou pauvres de se trouver pris dans des situations d'hostilités avec leur environnement musulman et, en conséquence, diminuer l'intensité des facteurs poussant à l'émigration.

Dans ce même ordre d'idées, il incombe aux Eglises orientales de faire pression sur les hommes d'affaires chrétiens riches - et ils sont nombreux - pour qu'ils mettent eux aussi en œuvre des projets productifs dans les zones rurales pauvres ou les quartiers urbains défavorisés. Les activités de bienfaisance à elles seules, quelle que soit leur importance, sont loin d'être suffisantes pour assurer la permanence de la présence chrétienne. Il est urgent d'arrêter le déclin démographique et cela ne peut se faire que si les chrétiens de condition modeste sont assurés d'un emploi stable et correctement rémunéré pour eux-mêmes et leurs enfants, ainsi que d'un environnement apaisé avec les concitoyens musulmans. La pauvreté et la marginalité, dans ce contexte, ne sont guère propices à l'existence d'un tel environnement. Aussi, en l'absence de politiques actives, les actions caritatives restent du domaine du sédatif, sans s'attaquer aux causes réelles de l'émigration. Souvent, l'aide caritative, en l'absence d'opportunités d'emploi, permet de survivre en attendant un visa d'émigration ce qui a encore plus un effet indirect démobilisateur.

Par ailleurs, afin de valoriser le patrimoine historique des communautés arabes chrétiennes et d'augmenter l'enracinement des jeunes générations, il conviendrait de redonner à la civilisation araméenne et syriaque toute l'importance qu'elle a eu dans l'histoire de la région. C'est elle qui a alimenté la civilisation arabo-islamique du temps de sa splendeur, ce qui a permis aux chrétiens du Moyen-Orient, Arabes ou Perses - mais aussi souvent aux Juifs - de jouer un rôle majeur dans cette civilisation, y compris en Andalousie. Peu d'Arabes chrétiens aujourd'hui connaissent et sont fiers de leurs racines coptes ou araméennes, syriaques, chaldéennes et assyriennes. Ils vivent dans la conscience malheureuse d'abandonnés de l'Histoire. Ce sentiment doit être cassé pour tenter de réduire la pulsion migratoire.

De plus, il faut bien voir qu'aujourd'hui, la lutte dans le monde arabe, à la lumière des tensions permanentes qui se sont installées entre communautés musulmanes elles-mêmes, doit devenir une lutte pour la préservation de la diversité ethnique et religieuse qui a toujours caractérisé la longue histoire du Moyen-Orient. Cette diversité est aujourd'hui mise en cause aussi bien par l'idéologie de l'État d'Israël que par celle de l'Arabie saoudite et d'autres États de la péninsule arabique, alliés aux démocraties occidentales. Une analyse d'un des journalistes américains les plus respectés nous démontre que les États-Unis, de concert avec l'Arabie saoudite et face à l'échec retentissant de l'invasion de l'Irak qui a accru l'influence de l'Iran au lieu de la réduire, ont conçu en 2007 le projet de généraliser les affrontements entre sunnites et chiïtes dans le monde arabe⁶. De tels affrontements entraînant des surenchères religieuses fondamentalistes entre musulmans sunnites et non sunnites ne peuvent que mettre encore plus en danger l'existence des communautés chrétiennes de la région.

Pour retrouver leur dynamisme positif, les nombreuses Églises arabes devraient revenir aux côtés des Églises européennes, américaines, slaves et indiennes et chinoises, voir d'Amérique latine et des Philippines à une position de défense du caractère pluriel de la Palestine et de l'ensemble du Moyen-Orient, qui ne sauraient devenir la propriété exclusive de l'un des trois monothéismes au détriment des deux autres. La Palestine ne peut être qu'une terre témoin de la diversité monothéiste, une terre de spiritualité et de foi et non point la « propriété foncière exclusive » du seul judaïsme⁷. Le christianisme de tous les continents et de toutes les spécificités théologiques et liturgiques doit promouvoir la solidarité de toutes ses églises dans l'esprit d'ouverture, de tolérance et de charité afin d'empêcher la disparition du christianisme des origines dont le christianisme arabe est le dernier pilier.

1 Georges Corm est auteur, entre autres, de *Histoire du pluralisme religieux dans le bassin méditerranéen*, Geuthner, Paris, 1998 et de *Pour une lecture profane des conflits. Sur le retour du religieux dans les conflits du Moyen-Orient*, La Découverte, Paris, 2012.

2 Jean Corbon, *L'Église des Arabes*, réédition en 2007 aux éditions du Cerf, Paris.

3 Youssef Zaidan, *Al lahout al 'arabi wa ousoul al 'onf al dini* (La théologie arabe et les sources de la violence religieuse), Dar el Shourouk, Le Caire, 2009.

4 Shlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé ?* Collection Champ/Essais, Paris, 2010 et *Comment la Terre d'Israël fut inventée*, Flammarion, Paris, 2012.

5 Voir Georges Corm, *Le Proche-Orient éclaté 1956-2012*, Folio/histoire, Paris, 2012 (chapitres 1 à 4) ; ainsi que *L'Europe et l'Orient. De la balkanisation à la libanisation. Histoire d'une modernité inaccomplie*, La Découverte, Paris, 1988.

6 Voir Seymour Hersch, « The Redirection », *The New Yorker*, mars 2007.

7 Je dois cette expression au regretté Père Yoakim Moubarac qui évoque un sionisme réduisant la religion judaïque à l'acquisition d'un titre de propriété foncière exclusif sur la Terre Sainte. Moubarac (1925-1995) est un ecclésiastique de la communauté maronite, grand promoteur de la réconciliation de toutes les églises antiochienne et du dialogue islamo-chrétien. On lui est redevable d'une œuvre très riche. Voir *Yoakim Moubarac. Un homme d'exception. Textes choisis et présentés par Georges Corm*, Librairie Orientale, Beyrouth, 2004. Sur l'opposition entre judaïsme et sionisme, on se reportera à l'ouvrage fondamental de Yakov RABKIN, *Au nom de la Torah. Une histoire de l'opposition juive au sionisme*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2004.



Ce texte fait partie du webzine *Vivre ensemble* volume 21, numéro 74 été 2014.

Une publication du Centre justice et foi

www.cjf.qc.ca